

Chiapas

Commerce équitable: pour quelques centimes de plus

par Aurélie Cottier



PHOTOGRAPHIES D'AURÉLIE COTTIER

Les « cerises » de café sont récoltées à la main.

Suite des pérégrinations de notre globe-trotter strasbourgeoise Aurélie Cottier. Après avoir exploré les terres glacées de Sibérie (notre précédent numéro), la voici au Mexique, dans la région du Chiapas, à la découverte d'expériences concrètes de commerce équitable!

Deux mois sur ces terres mexicaines. Deux mois pour entrer en contact avec les Mayas, établir la confiance, se faire accepter.

Depuis deux ans je prépare, avec l'association humanitaire strasbourgeoise Maya Solidarité, un projet de livre de photographies sur les Indiens mayas. Je me documente sur la région du Chiapas, riche d'une histoire, d'une connaissance et d'une sagesse ances-

trales. Et mon désir de me lancer dans cette aventure est d'autant plus fort que je trouve dramatique la situation de ce peuple à l'aube du nouveau millénaire.

En faisant mes recherches, un sujet a retenu toute mon attention. Le commerce équitable a en quelque sorte vu le jour au Chiapas, grâce au café. Et plus précisément grâce à la rencontre entre une organisation non gouvernementale hollandaise, Solidaridad, importatrice de café, et l'Union des communautés indigènes de la région de l'isthme du Oaxaca (UCIRI), productrice de café, et dont l'objectif est d'améliorer les conditions de vie des producteurs en se libérant des intermédiaires. C'est ainsi que l'association Max Havelaar et le label du commerce équitable sont nés en 1988. Grâce au partenaire de notre association, la société strasbourgeoise de torréfaction Sati, j'ai eu la possibilité de visiter deux coopératives de café labellisé Max Havelaar.

Deux coopératives, deux visages du Chiapas

Les bureaux de Mas Cafe se trouvent à Comitán. Je suis reçue très chaleureusement par M. Lopez, son directeur, qui s'arrange pour me faire visiter une communauté de producteurs à deux heures au sud de Comitán, près de la frontière du Gua-

Le commerce équitable permet d'aider les populations défavorisées à sortir de la misère, très présente au Chiapas.





Entrée de la coopérative Union Majomut à San Cristobal de Las Casas: démocratie économique et culture biologique.

temala et des lacs de Montebello.

J'ai de la chance, c'est la période de la récolte des « cerises » de café. Au milieu des bananiers et des plantations très humides, je rencontre les Indiens munis de leurs paniers. La récolte dure trois mois et se fait entièrement à la main. Les « cerises » sont acheminées à l'usine de fabrication, où elles sont dénoyautées par une drôle de machine qui en extrait les deux grains de café. Ceux-ci sont séchés au soleil pendant plusieurs jours, puis triés et calibrés. Encore verts, les grains sont chargés sur les bateaux à destination de l'Europe et de l'Amérique du nord, où ils seront torréfiés et emballés.

La deuxième coopérative, Union Majomut, est à San Cristobal de las Casas. La chance me sourit encore. Je rencontre son directeur, Javier



Luna Ruiz, et Aurélie Charlot, une Française, qui travaille là-bas depuis neuf mois. Cette traductrice bienvenue me permet d'en apprendre davantage sur les bénéfices du commerce équitable. Et de bien comprendre le fonctionnement de ces micro-sociétés.

« Pour être certifié Max Havelaar, la coopérative répond à un cahier des charges très strict, établi par Max Havelaar. Chaque année des inspecteurs contrôlent l'application de ces normes: transpa-

rence des comptes, producteurs associés en coopératives, démocratie au sein des comités (délégués élus) et respect de la culture biologique. »

La jeune étudiante m'apprend aussi pourquoi ce système est juste: « Le prix du café est fixe, deux à trois fois supérieur au cours mondial. Il correspond à la valeur réelle de son coût de production. Les coopératives, en plus de leurs revenus stables qui ne dépendent pas des aléas de la bourse, reçoivent des primes pour le développement de projets sociaux. De plus si le café est certifié biologique, une prime supplémentaire est versée. »

Des projets de développement social

Divers projets de développement accompagnent la mise en place de ce système: sensibilisation à la culture biologique, formation des femmes pour diversifier leur alimentation; instauration de « micro-banques » paysannes, avec des taux intéressants; création d'écoles, de routes, d'une usine de confection, ou encore d'une ligne de bus... Les exemples concrets ne manquent pas. Je sais maintenant où vont les 50 centimes supplémentaires que je paie en achetant mon café labellisé et je suis définitivement acquise à la cause du commerce équitable.

« Ainsi la garantie pour les consommateurs est un café de qualité et éthiquement correct. Les prix payés aux producteurs sont en accord avec la réalité des coûts de production. C'est le marché juste. »

Une fête pour bénir la récolte

Pour finir ma visite, j'ai la chance d'assister à une cérémonie de bénédiction pour la récolte du café à Polho où se situe l'usine de

fabrication de la coopérative de Union Majomut.

J'assiste à un moment rare et très original. Dans leurs prières, les Indiens boivent du Coca-Cola (ou du Pepsi, ou du Fanta, pourvu qu'il y ait des bulles!) pour faire peur aux mauvais esprits... en rotant! Et c'est dans la lumière chaude de dizaines de bougies disposées à même le sol, au milieu de bouteilles de soda, que le prêtre chaman bénit et protège la future récolte, tout en buvant ce fameux breuvage, ainsi que du « poche », un alcool de canne à sucre proche du schnaps! L'ambiance est musicale, très arrosée et très chaleureuse, et toute la communauté mange les tortillas et la soupe préparées au préalable par les femmes.

Je quitte ce petit monde où « l'utopie réaliste » du commerce

équitable est une valeur symbolique forte, une relation entre les hommes et non entre les produits. Une solution simple pour lutter contre une économie globalisée qui rend chaque jour les riches plus riches, et les pauvres plus pauvres.

L'acteur du changement, c'est le consommateur, c'est nous. Le pouvoir est dans notre portefeuille. Acheter équitable, c'est politique, et d'ailleurs c'était déjà écrit: « *Qui-conque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille, une existence conforme à la dignité humaine* » (Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948, article 23, alinéa 3).

1. Se reporter à l'article d'Élisa Terrier sur le même sujet dans notre numéro 19.



Cérémonie de bénédiction du café: il s'agit de faire peur aux mauvais esprits qui menacent les récoltes.

Sati, partenaire du commerce équitable

Sati, l'entreprise de torréfaction strasbourgeoise fondée en 1926, a pris l'initiative de participer au développement du commerce équitable. Son président, Pierre Schulé, explique: « Lors de l'évolution négative du café dans les années 2000, nous avons réfléchi à ce que nous pouvions apporter à notre modeste niveau pour ces pays qui connaissent une situation tragique. En juillet 2000, nous avons adhéré au programme Max Havelaar. Nous avons créé un café 100 % arabica, issu de l'agriculture biologique et du commerce équitable. Nous travaillons pour cela avec deux pays, le Pérou et le Mexique. »

Le café issu du commerce équitable représente 5 % des ventes pour l'entreprise. « Même si c'est une goutte d'eau, cela permet à des populations d'investir sur l'avenir. C'est un produit qui a la possibilité de se développer. Il faut communiquer davantage sur l'honnêteté et les bienfaits du commerce équitable. Convaincre les consommateurs, encore méfiants, qu'ils remplissent facilement une mission équitable, éthique et écologique. »



LE CHIAPAS – État du sud-est mexicain, frontalier avec le Guatemala. Superficie: 3887 km². Cette terre maya est une des régions les plus pauvres du continent américain. Sa population est composée à 80 % d'Indiens. Intégré au Mexique en 1842, le Chiapas a abrité de brillantes civilisations amérindiennes (site de Palenque). On distingue

trois territoires distincts: les hautes terres boisées de la sierra San Cristobal, les hauts bassins de Tuxtla Gutiérrez et de San Cristobal, le littoral escarpé. La saison des pluies dure de mai à octobre. Son agriculture repose essentiellement sur le café et la banane, mais le Chiapas possède aussi d'importants gisements de pétrole et de gaz. La croissance démographique, renforcée par la migration d'Indiens guatémaltèques et la paupérisation, sont à l'origine de la guérilla zapatiste qui s'est développée depuis 1994, sous l'impulsion du sous-commandant Marcos.